

AUX OBLATS D'EUROPE

16 Mai 1979 - Lettre - Hünfeld, Allemagne

A l'écoute des problèmes actuels. - Le souci des vocations. - La coopération entre les provinces.

L.J.C. et M.I.

Il y a quelques jours s'achevait, à Hünfeld, la Session conjointe des Provinciaux d'Europe, accompagnés des délégués de la mission et de la formation, avec les membres du Conseil général. Ce fut une semaine de prière commune, d'échanges et de réflexion sur la réalité oblata dans une Europe en train de se faire.

Précédés par la visite des membres du Conseil en plusieurs provinces, ces jours furent pour nous l'occasion d'un véritable enrichissement. [...]

La Session, malgré ses limites inévitables, a largement répondu à notre attente. En cette lettre, j'aimerais prolonger avec vous la réflexion sur trois points de la rencontre qui m'ont particulièrement touché.

A l'écoute des problèmes actuels

En premier lieu, être à l'écoute des problèmes de l'Europe actuelle. Progressivement une Europe nouvelle se construit, une Europe économique, une Europe politique, une Europe qui se veut plus intégralement humaine. Sur ce chantier, des problèmes majeurs apparaissent au grand jour: problème de l'incroyance et de l'indifférence, problème des migrants et du chômage, problème des relations avec le Tiers Monde, problème des jeunes qui se sentent de plus en plus désemparés... L'Europe en construction est remplie d'une multitude de nouveaux pauvres. Entendons-nous leurs appels et quelle réponse avons-nous à leur offrir? Chez un certain nombre d'Oblats, un danger sérieux existe, celui du repliement sur soi, du manque d'intérêt pour ce monde nouveau qui naît. On se croit trop âgé et, ne voyant pas venir de jeunes derrière soi, on est porté à perdre courage. Et pourtant, Paul VI, il y a quelques années, invitait les religieux à « avoir les yeux grand ouverts sur les besoins des hommes, leurs problèmes, leurs recherches... (à essayer de) comprendre en profondeur les tendances actuelles et les requêtes du monde moderne... » et à s'efforcer d'y répondre de manière évangélique (cf. *Evangelica Testificatio*, nn. 51-52).

L'invitation s'adresse à chacun de nous. Même si un petit nombre seulement peuvent s'engager de façon active en ces nouveaux ministères, tous pourtant doivent garder les yeux bien ouverts sur les besoins de l'homme d'aujourd'hui et la plupart peuvent, en leur ministère ordinaire de paroisse, d'enseignement, de prédication, de pastorale ouvrière, rendre attentifs les autres hommes à ces appels des nouveaux pauvres. C'est déjà là être missionnaire et aider à la construction de l'Europe.

Le souci des vocations

En deuxième lieu, avoir foi dans sa vocation et ne pas craindre d'inviter d'autres hommes à nous suivre. Les religieux, les Oblats, comme le rappelait le P. Vanpetegem, président de la Conférence Interprovinciale, ont leur place dans l'Europe qui se fait. Le 6 avril dernier, le Pape Jean-Paul II insistait, pour sa part, sur ceci: « Les institutions, à elles seules, ne feront jamais l'Europe, ce sont les hommes qui la feront » (*Allocution aux membres du Bureau de Présidence du Parlement Européen*). Et parmi ces hommes, j'en suis sûr, les religieux peuvent avoir une grande influence s'ils sont capables d'y vivre ouvertement et radicalement leur consécration religieuse.

Vous me permettrez ici un souvenir. C'était durant la guerre. J'étais scolastique. Le Cardinal Villeneuve, O. M. I., était venu nous visiter à Ottawa. Auparavant il avait rencontré M. Mackenzie King, premier ministre du Canada, qui n'était pas catholique. Pendant qu'ils parlaient ensemble de la paix et des conditions pour l'établir, un Capucin passa devant eux. M. King fit la réflexion: « Nous, les politiciens, nous pouvons faire quelque chose pour la paix, mais peut-être que s'il y avait dans le monde plus d'hommes comme celui-là, la paix serait plus profonde et plus durable ». On ignore souvent quelle influence réelle on a.

La coopération entre les provinces

En troisième lieu, continuer à coopérer de plus en plus les uns avec les autres. On a réaffirmé, au cours de la Session, combien la communauté oblate était par excellence le lieu de discernement des appels du monde d'aujourd'hui. Cette coopération communautaire aurait avantage parfois à s'étendre au-delà des limites provinciales. Je pense, par exemple, à certaines œuvres jugées de grande importance pour l'évangélisation et qu'une province seule ne réussit plus à soutenir. Est-ce qu'alors, pour le bien de l'Évangile, d'autres provinces ne pourraient pas fournir quelques hommes qui assureraient la survie et le développement de l'œuvre? Là encore c'est une façon d'être missionnaire et d'apporter son aide à la construction spirituelle de l'Europe.

Au moment de conclure, je veux remercier de manière toute spéciale la communauté de Hünfeld pour la fraternelle hospitalité qu'elle a donnée, durant trois semaines, aux membres du Conseil général. Merci également aux Frères qui se sont occupés plus directement de nous. A travers eux, je salue tous les Frères d'Europe et leur redis combien la Congrégation compte sur eux, sur la ferveur de leur vie consacrée et sur leur dévouement au service de la mission.